

# Le mouvement de théologie biblique et ses faiblesse

Cours : Paul Wells *Notes* : Jean-René Moret\*

4 octobre 2013

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Théologie Biblique</b>	<b>3</b>
1.1	Méthodes linguistiques . . . . .	3
<b>2</b>	<b>Problème de l'histoire biblique</b>	<b>5</b>
<b>3</b>	<b>Que pouvons nous retenir de cela sur le plan de la méthode exégétique</b>	<b>6</b>

Sur le mouvement de théologie biblique (BTM en mouvement) et son interprétation de la Bible. Ce mouvement a beaucoup influencé l'interprétation de la Bible dans le 2<sup>e</sup> moitié du siècle dernier. Ce mouvement était "néo-orthodoxe" ou barthien et beaucoup de ses méthodes linguistique sont passée dans l'exégèse évangélique au niveau universitaire depuis une 30aine d'année. Intéressant de considérer ses erreurs qui ont influencé l'interprétation évangélique. Savoir, se poser la question, de comment on peut faire mieux.

Donne une approche sur un mouvement théologique, mais aussi faire réfléchir sur la manière dont nous faisons l'exégèse, et l'impact que cela a sur la prédication de la parole. Le grand critique de ce mouvement est le théologien écossais J. BARR, qui a écrit une série de livres dont : James BARR. *Sémantique du langage biblique*. Cerf, 1988, ch. Étymologies et arguments apparentés, pp. 131–186

philologie biblique, ancien et nouveau dans l'interprétation, "fondamentalisme" (critique de Stott, Packer, et d'autres), "théologie biblique", et un livre sur la structure de l'autorité biblique.

Nous pouvons regarder la thèse doctorale de P.Wells à l'université libre d'Amsterdam. Le livre étant épuisé, nous pouvons le demander en PDF à P.Wells. Signalons encore D. A. CARSON, *Exegetical fallacies*, pas mal de choses qu'il dit sont tirées de l'ouvrage de Barr.

S. ROMEROWSKI "la sémantique et la linguistique dans l'interprétation de la Bible" (environ).

Aussi un article de BARR sur la théologie biblique dans le Anchor Dictionary of the Bible. Aussi critique cinglant de B. S. Childs, critique canonique. Barr préconise une méthode d'interprétation biblique structuraliste référent au texte et a ses structures, plutôt qu'une méthode diachroniques. Le structuralisme de Barr n'est pas du tout influencé

---

\*Voir [www.jrmoret.ch](http://www.jrmoret.ch)

par Ricœur, mais ses appréciations du structuralisme littéraire vient plutôt de linguistes allemands et anglo-saxons.

2 commentaires personnels :

- Prédication peu fréquente sauf en voyage, donc souvent auditeur. A trouvé un prédicateur qui expose le texte biblique. Mais prédicateur remplaçant qui illustre comment beaucoup d'évangéliques font face au texte biblique. Si vous écoutez des prédications évangéliques, on arrive va vite arriver à l'approche exemplariste. Prédication sur Gethsémané, sujet du chrétien endormi ; promenade dans l'écriture pour montrer des exemples de chrétiens endormis ; conclusion, le chrétien est endormi quand il ne fait pas son boulot, qu'il est paresseux, ou qu'il oublie le Seigneur. Gens sortis de l'Église, en se disant soit "je suis fier de ne pas être un chrétien endormi", soit en se disant "mama mia, je suis un chrétien endormi" et en se sentant coupable. Les gens n'ont pas quitté en pensant au Seigneur, mais en pensant à eux. A. Wells : si le texte était entièrement mythique, le prédicateur aurait dit exactement la même chose. Ceci est courant. Mais le gros problème, c'est que quand Luc l'a écrit, ce n'était pas pour parler des disciples endormis, mais c'est le moment culminant avant la croix de la souffrance de Jésus, et ici c'est le seigneur qui doit occuper le devant de la cène, non ses serviteurs. Quand Luc écrit cela, c'est une préparation de Christ dans l'isolement en vue de l'isolement du calvaire ; si les disciples s'endorme 3 fois, les 3 fois sont en rapport avec les 3 reniements de Pierre. Défi de l'approche au texte, question aussi que Barr pose. Nous croyons à l'inspiration de l'Écriture, c'est bien, mais souvent nous faisons peu attention au texte et à ce que dit le texte.
- La revue théologique "themelios" à écrit à PW pour faire le compte rendu de la théologie systématique de John Frame (WTS). Dans l'introduction à ce livre de Frame (sans pareil depuis Bavinck ; Grudem c'est l'école du dimanche à côté). Packer a compté dans ce livre 121 triades, qui sont des applications de l'Alliance : Seigneur , serviteur, et puis les sanctions et promesses. Point de Seigneurie, situation, et puis les réponses existentielles. Normes du Seigneur, motivations du serviteur, but qu'on se propose dans la vie existentiel (en éthique). Frame peut analyser toutes les doctrines de cette façon là. Dans l'interprétation, c'est le texte qui est normatif. Il y a la situation/événement dans le texte, et existentiellement il y a l'interprète. L'interprétation biblique est toujours entrain de faire le tour de ce triangle triadique. Dans son livre sur l'autorité Biblique, Barr utilise la même structure pour analyser les choses. Il y a les référents du texte (les choses extérieures au texte), situations : intentions de l'auteur ; en 3<sup>e</sup> lieu la littérature. L'interprète évangélique suppose que le texte parle correctement des choses dont il parle, le référent a réellement eu lieu. Pour Barr, le référent peut avoir eu lieu, ou ne pas avoir eu lieu, ou être mythique. Barr ou la théologie libérale ne suppose pas une fiabilité du texte. La quasi totalité de la théologie moderne va derrière le texte pour trouver les intentions ou les sources qui vont derrière le texte. Si on lit le International Critical Commentary, on voit que les auteurs ne sont pas engagés à expliquer le sens du texte, mais à expliquer ce qui est derrière le texte (archéologie du texte). Ce que le texte final dit n'est pas la première préoccupation. Barr dit que le référent on n'en sait pas gd-chose, les intentions de l'auteur non plus, mais il nous reste le texte. Bcp de théologie aujourd'hui essaie de dire quelle est l'intention de Luc et sa pensée en écrivant son évangile. Mais c'est une erreur fondamentale,

nous ne savons pas quelle est l'intention de Luc, on peut spéculer à ce sujet. Calvin dit "la spéculation est très dangereuse". On ne peut pas même écrire 2 page sur la théologie de P. Wells avec assurance, comment pourrions nous le faire pour l'évangéliste Luc ? Il faut dire que Barr a raison de dire qu'il faut revenir au texte ; pas exactement au sens où il le dit mais au sens évangélique.

Presque toute la théologie moderne cherche sur le plan des intentions derrière le texte, non seulement la critique biblique mais aussi la théologie biblique, on cherche à trouver les structures derrière l'écriture qui deviennent la clé pour ouvrir le sens de l'écriture. Celui qui cherche le sens derrière le texte a déjà quitté le principe de la réforme, l'écriture seule qui s'interprète elle-même. Il y a des choses étonnantes dans le texte quand nous ouvrons les yeux pour voir ce qui est dedans, et cela peut nous sauveur autant de l'exemplarisme que la critique historique. Pour Barr il faut être au niveau du texte lui-même, et en cela il peut se rejoindre fort superficiellement avec CHILDS

## 1 Théologie Biblique

Mouvement commence à la fin des années 20 et se termine en 68 à peu près. Comme dit J. Barr, la chose intéressante avec ce mouvement de théologie biblique, c'est après 40-50 ans où on affirmait l'autorité et l'unité de la Bible que ce mouvement s'est effondrée, et à partir de 68 on est entré dans une période de post-modernisme, avec le relativisme et la désintégration de la normativité de l'écriture, dont on voit le résultat en pratique, parce qu'à PEF, où il y avait des milliers de gens enthousiaste, on a fait venir des musiciens même pas chrétiens, sans parler de théologie, et une prédication minable.

Qui sont en France les grands représentant du mouvement de théologie Biblique. Grand représentant en France O. Cullman, aussi W. Vischer, Frank Michaeli, Von Rad, en Écosse T. Torrance ; toute la série cahiers de théologie biblique Dleachaux et Nestlé, le Kittel etc appartiennent à cette mouvance. 3 Lumières : G Wright, J. Wright et Albright (archéologue). H. Willer Robinson. Norman Snafe. Michel Boutier, M-A Chevalier, Edmond Jacob. La plupart de ces gens sont ciblés par Barr, op. cit. Cullman est démoli par le livre de Barr sur le temps. Ce mouvement était très influent dans la fondation du COE, et ce dernier a produit des livre intitulés "théologie biblique de..." pendant 20 ans. Un des meilleurs exemples : J. Blauw, "l'apostolat de l'Église", éditions du Cerf. Aussi beaucoup parmi les théologiens catholique Congar, Balathasar, Rahner, Ratzinger, Becker. James Barr a démoli à lui seul ce mouvement avec son livre "sémantique...".

### 1.1 Méthodes linguistiques

On trouvera ça chez tout ces gens, et aussi dans le dictionnaire bibliques de Delachaux et Niestlé (Y compris Von Allmen et al.).

L'idée maitresse du mouvement est peut-être l'opposition entre hébreu et grec. Dans la Bible comme ensemble, nous avons la pensée hébraïque, et les LXX deviennent très important, parce que selon eux c'est par là que le Nouveau Testament reçoit son contenu, et les mots grecs du Nouveau Testament ne reçoivent pas leur sens du grec vulgaire de l'époque, mais sont régénérés avec un sens hébraïque, et l'unité de la Bible est caractérisée par un contraste entre la pensée hébraïque et la grecque.

La langue hébraïque est dynamique et centrée sur l'action et concrète, alors que la langue grecque se centre non sur le logos (qui veut dire action) mais sur les idées, et est

statique est abstraite. On peut contraster les deux langues sur cet axe. Le Nouveau Testament, les mots ont une apparence grecque, mais un sens hébraïque, et sont transformés de mots statiques en mots dynamiques. Les mots grecs reçoivent un nouveau sens et sont régénérés. (Voir critique de Barr sur Bruce Metzger). Réaction contre l'interprétation hellénisante du Nouveau Testament (Harnack et libéralisme qui voient dans le NT du proto-catholicisme grec). Les mots indiqueraient des concepts particuliers et distincts des mots grecs. Ceci permettait d'écrire des théologies bibliques de Genèse à l'Apoc en partant du principe que le même sens était véhiculé dans les LXX. Ce contraste entre les deux pensées est devenu très courant. Grand livre à ce sujet : Th Boman "the difference between greek and hebrew taught", bible de référence du mouvement.

Ceci est fondé sur des présupposés de linguistique kantienne qui dit qu'il existe des rapports entre la structure de la langue et la structure de pensée, le langage exprime la pensée de la race. Il y a des relents de l'idée de la supériorité de certaines langues à cause de la supériorité de la culture. Cullmann dit "chaque fois que nous trouvons dans le Nouveau Testament le mot *καιρος* cela signifie un événement, une action du Seigneur. *Χρονος* serait une période de temps sans action particulière. Certaines traductions vont jusqu'à dire "au commencement était le dabar (l'acte), l'acte était avec Dieu...".

Barr montre qu'entre le langage et la pensée il n'y a pas de lien direct mais des liens arbitraires. La pensée d'une nation n'est pas sa force spirituelle. On ne peut pas dire qu'il y ait une différence entre la langue grecque et la langue hébraïque parce que les mentalités psychologiques sont différentes. Pour Barr, c'est une exagération, il faut reconnaître que le langage est arbitraire. Le fait qu'un certain mot désigne une certaine chose est une convention sociale, et pas le révélateur d'un mode de pensée.

On se met à dire que partout où on rencontre un même mot, on retrouve un même concept, et on se met à construire un système de concept, et chaque fois qu'on trouve un mot, on retrouve toute la théologie de ce mot.

Le BTM a remplacé le principe de "Proof-text" par des contextes-clés, typique du Kittel, où on ne sait plus si on parle des mots ou des concepts. La méthode de la théologie biblique est fondamentalement diachronique, si vous trouvez le mot homme ou le mot péché, ce mot a le même sens dans le livre de l'apocalypse etc. Le contenu des mots serait stable.

Mais dans le Nouveau Testament, le mot Seigneur est le même mot que le mot "monsieur", et on tend à le charger partout de la première valeur, mais parfois il veut vraiment dire "monsieur".

L'unité biblique est fondée sur ce système de concepts, et la théologie systématique est remplacée par ce système de concept basée sur la pensée biblique.

Barr dit que les mots sont hypostasiés et chargés d'un sens qu'ils n'ont pas. Conceptualisation du mot, où le concept est chargé dans le mot partout où il apparaît. Dans ce mouvement, les mots individuels sont beaucoup plus importants comme concept que les textes mêmes.

On est entraîné de créer une structure d'intentionnalité, c'est la structure de pensée hébraïque qui fait l'unité du texte.

Négligence de l'aspect synchronique.

Ainsi, le mot enfer a entièrement changé de sens et de connotation, il a maintenant une connotation positive. De même "wicked" en anglais. Contexte détermine le sens du mot, et non sa signification il y a 50 ans.

Pour voir un exemple, le petit livre T.F. Torrance "le sacerdoce royal" p.1ss, où il

argumente tout autour du mot "dabar".

Et aussi l'Étymologie (avec la majuscule), grand cheval de bataille de certains théologiens, clé du sens de certains textes bibliques, par une étude de l'étymologie derrière les mots bibliques, cela se passe partout dans l'Ancien Testament, où on essaie de définir le sens des mots hébraïques en référence à leur racine. Mais le sens des mots n'est pas déterminé par leur racine, le substantif dérivé d'une racine peut avoir un sens entièrement différent du verbe.

DAHOOO éclaircit tout les passages difficiles des psaumes par des racines akkadiennes ; Barr dans son livre sur la théologie montre que le sens d'un mot en akkadien a très peu avoir avec le sens du mot hébreu. Cette procédure d'étymologisation est fautive.

Le problème du BTM est fondé sur une prédominance des aspects diachroniques sur la structure et les informations su contexte. En exégèse on fait perpétuellement cette erreur de catégorie, on étudie le mot quand à ses autres utilisations et on déduit qu'il a le même sens. Le mot dans le contexte à son sens uniquement par le contexte, il n'y a pas de précontenu qui apparaît nécessairement chaque fois qu'on utilise le même mot. Les fuates de compréhension dans notre vie quotidienne nous montre cela.

F. de Saussure montre que le mot est déterminé dans son sens par le réseau immédiat d'utilisation, les complémentarités et le contraste. On en peut pas établir un lien entre structure de pensée et structure de langage, il y a des structures mais on ne peut pas inférer une concordance entre les deux. Dans la Bible, il n'existe pas de distinction entre la pensée grecque et la pensée hébraïque. La nouveauté du Christianisme ne vient pas du renouveau de la langue, mais du renouveau de ce qui est dit.

La raison principale de l'effondrement du mouvement de théologie biblique était la faiblesse de ses méthodes linguistiques, qui n'étaient qu'un château de carte, qui s'est effondré sous les coups de Barr.

## 2 Problème de l'histoire biblique

Illustration de V. von Rad. Impact de la Heilsgeschichte, a Westminster on chantait une chanson en son honneur. La HG est différente de l'histoire du monde. C'est une représentation de ce qui est fondamental, qui existe dans le domaine de l'intentionnalité, derrière le texte biblique, On reconstruite à la lumière de l'histoire sainte l'histoire biblique.

W. Vischer dit " l'histoire sainte ne commence pas avec la Genèse, ça c'est de la préhistoire, l'histoire sainte commence avec Abraham". Certains commencent donc là leur théologie à Abraham, ou à Exode (parce que le reste serait mythique).

On recrée une histoire derrière l'histoire racontée par la Bible.

Chez V. Rad cette histoire sainte a 3 éléments : un évènement qui nous est caché, un credo qui est formé, puis un kérygme qui est renouvelé dans de nouvelles situations. L'histoire sainte n'est pas l'histoire réelle mais c'est l'histoire racontée dans la foi par le Kérygme de l'Église. Histoire de la foi différente de l'histoire vécue dans le monde réel. Fondement de livres comme Boutier "Jésus de l'histoire et Christ de la foi", nous ne confessons pas le Jésus de l'histoire mais nous confessons l'histoire de la foi. C'est une application aux études bibliques de l'idée de Barth que la Parole de Dieu n'est pas quelque chose qui entre directement dans l'histoire, mais qu'il y a un acte de Dieu qui génère un témoignage.

La HG est une histoire sainte derrière ce que la Bible raconte, qui peut avoir eu lieu de manière tout à fait différente. C'est là encore un domaine dans l'intentionnalité au delà de ce que nous lisons dans le texte. Barr dit que la tradition chrétienne commence avec Adam et Eve.

Parce qu'on est embarrassé par le texte et en particulier par ses miracles, on essaie de créer une histoire autre que la réelle, "c'est l'histoire de la foi des gens mais ce n'est pas ce qui s'est passé". Grand exemple : Bultmann, on ne sait rien de la résurrection dans le monde réel, mais c'est la résurrection de la foi dans le cœur des disciples.

Pannenberg et d'autres ont critiqué cela, la catégorie d'"histoire sainte" n'existe pas, l'histoire du monde est une.

### 3 Que pouvons nous retenir de cela sur le plan de la méthode exégétique

Quand nous avons un texte biblique devant nous, le contexte du texte est plus important que le texte même. (Comprendre contexte biblique large, non pas contexte historique alentour)

Luc 4.28 Luc veut que nous réfléchissions à la raison pour laquelle les gens sont en colère, c'est que le royaume vient et ne veut pas être bien reçu. C'est une appréhension de la venue de la croix. C'est le début de l'époque nouvelle.

Importance du texte prime les mots individuels. (Jer 31.31, il ne faut pas faire un cheval de bataille du mot "nouveau", le texte dans l'ensemble est plus important que les mots).

WARFIELD : les mots de l'écriture sont inspirés uniquement dans le contexte où ils étaient donnés.

Importance de définir les mots par leur contraire, pour savoir ce que veut dire un texte de l'écriture, essayer de trouver le mot contraire à ce qui est dit dans le texte (contraposée : il n'y a aucune condamnation ; auparavant, il y avait toute les raisons de condamner).

Importance des genres littéraires du texte qu'il faut respecter. Hébreux 6 est souvent lu comme disant que les chrétiens peuvent perdre leur salut. Hébr 6 comme genre littéraire ne serait pas une question de perte du salut pour les chrétiens.

Livre de PW "taking the Bible at its Word". Genre littéraire d'Héb 6 : exhortation ; indication au sujet de ce fondement. vv.4-8 continuent avec des affirmations en forme d'image et se terminent par un avertissement. Cette avertissement ressemble drôlement aux paraboles du semeur (plutôt bon grain et ivraie à vrai dire AMHA). Cet avertissement ne concerne pas du tout la perte du salut par les croyants, mais ceux qui sont des chardons au milieu des croyants, les non-croyants dans l'assemblée.

Au lieu de créer des doutes au niveau de ce qui pourrait être perdu, tout le passage est tourné vers l'encouragement. La suite "auteur d'un salut éternel etc" ne concerne pas des gens régénérés qui vont perdre ce qu'ils ont, mais des non-régénérés qui perdent quelque chose qu'ils pourraient avoir.

Contenu historique de l'Écriture, d'un point de vue évangélique, le contenu historique du texte ne nous embête pas, le contenu miraculeux des actes de Dieu dans le salut n'embarrassent que ceux qui ne croient pas aux miracles.

## Références

- [1] James BARR. *Sémantique du langage biblique*. Cerf, 1988, ch. Étymologies et arguments apparentés, pp. 131–186.